Zeitschrift: Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter

Herausgeber: Service des biens culturels du canton de Fribourg = Amt für Kulturgüter des Kantons Freiburg

Band: - (1995)

Heft: 4

Artikel: Note sur les papiers peints d'une chambre de domestiques au château de Mézières

Autor: Jacqué, Bernard

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1035845

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NOTE SUR LES PAPIERS PEINTS D'UNE CHAMBRE DE DOMESTIQUES AU CHÂTEAU DE MÉZIÈRES

BERNARD JACQUÉ

Si l'ensemble des papiers peints de Mézières s'avère exceptionnel, l'Europe et les Etats-Unis en comptent quelques exemples, sinon aussi riches, du moins comparables. Il est cependant au cœur de ce manoir, un petit trésor, absolument sans équivalent, du moins dans l'état de nos connaissances: non pas quelque somptueux salon, mais une modeste chambre de domestiques située dans la galerie reliant le bâtiment principal à une maisonnette située à l'angle est de la propriété.

Au premier étage, cette galerie se divise en chambrettes séparées par de simples cloisons de bois, des chambres de domestiques[1] (fig. 22): celle qui nous concerne mesure 3,20 m sur 1,80 m et elle conserve une partie de son mobilier, en l'occurence un bahut et une étagère superposés. En l'absence de documents d'archives, il est difficile de préciser qui occupa ces lieux au XVIIIe siècle.

Toutes les cloisons de la pièce sont recouvertes de papiers peints, du sol au plafond, encore que l'essentiel de la partie basse manque (fig. 44). Notons d'abord que c'est la seule de ces chambres à avoir reçu un tel décor et, surtout, que la mise en œuvre de ces papiers est peu courante: au lieu de lés d'un même motif recouvrant l'ensemble des cloisons, ce sont trente six fragments de cinq papiers peints différents qui ont été utilisés (fig. 45). Si trois d'entre eux présentent la largeur normale d'un rouleau, les autres n'ont guère qu'une vingtaine de centimètres de large. Le poseur n'a utilisé ni bas de lambris ni bordures comme dans d'autres pièces de la maison. Pourtant, le travail de pose a été effectué avec un très grand soin puisque le papier peint a été collé non pas directement sur les planches de bois mais sur un beau papier d'apprêt fait de coûteuses feuilles vierges: si ces papiers donnent lieu à un démontage, il sera intéressant d'y rechercher alors un filigrane.

L'usage du papier peint n'est pas fréquent à cette époque dans des chambres de domestiques, à moins qu'il ne s'agisse de cabinets proches d'une alcôve (Mézières en donne d'ailleurs plusieurs exemples) , mais il est vrai qu'il s'agit là d'un phénomène courant dès qu'il s'agit d'une chambre à coucher décorée de papier peint. Pour rester dans un cadre régional, on peut citer deux exemples non publiés: au château de Choully (GE), le cabinet de domestiques situé au-dessus de l'alcôve du boudoir dit de Joséphine et, Outre-Jura, plusieurs cabinets

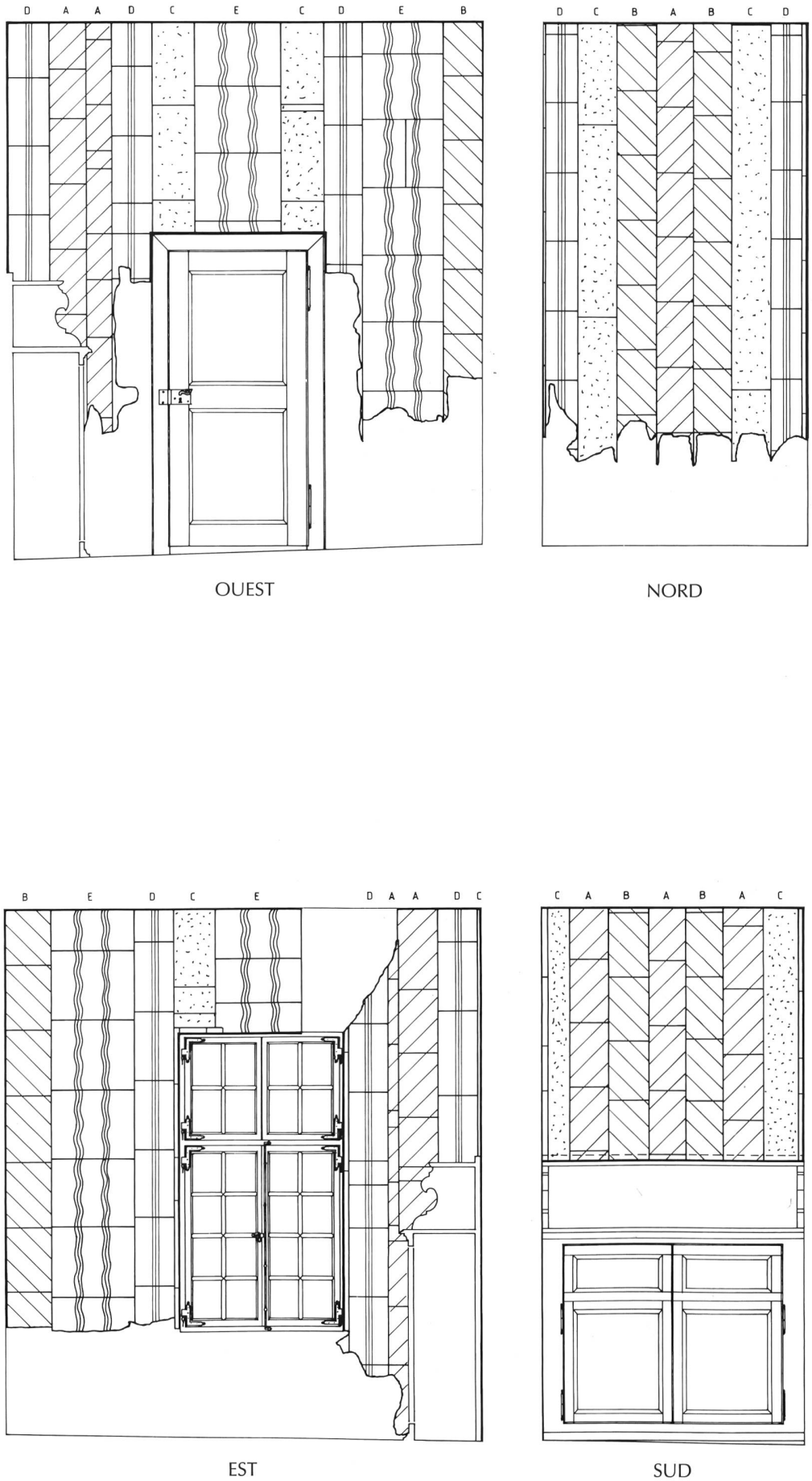

Fig. 44 Chambre de domestiques, relevés des quatre parois avec indication de pose des bandes de cinq papiers peints des années 1770.

accompagnant les alcôves des chambres au premier étage du château de Moncley (F), proche de Besançon.

Constatons par ailleurs, qu'à Mézières ces papiers ne se retrouvent nulle part ailleurs dans le reste de l'immeuble qui, pourtant, a conservé l'essentiel de son décor de papier d'origine: à titre de comparaison, dans un placard d'une des grandes salles de la maison Nicol à Porrentruy (JU) ont été collés en dépit du bon sens des fragments de lambris et de bordures, sans le moindre doute des fins de rouleaux laissés pour compte lors de la pose du décor au tout début du XIXe siècle et dont ne subsiste malheureusement que peu de choses[2]. A Mézières au contraire, il ne peut s'agir de la récupération de papiers peints non utilisés par un domestique soucieux d'améliorer son décor ordinaire à moindre frais.

En outre, ces papiers se réfèrent aux années 1770 alors que ceux qui ont été utilisés ailleurs dans la maison datent de la fin des années 1780. Quoique plus anciens, ces papiers sont cependant d'une grande qualité et, dans le cas des tontisses, particulièrement coûteux. Ces constatations permettent d'émettre ce qui ne peut être qu'une hypothèse. A la fin du XVIIIe siècle, alors que les papiers peints demeuraient d'un usage encore rare, leur pose était le fait de professionnels de haut niveau, attachés à une manufacture ou à un revendeur, qui résidaient sur place un long moment dans l'immeuble qu'ils décoraient: les archives de la manufacture Nicolas Dolfus & Cie puis de ses successeurs à Mulhouse et à Rixheim conservent plusieurs exemples de "décorateurs" se rendant sur place poser les papiers peints de la maison ou de manufactures parisiennes à Bâle ou dans la vallée du Rhin[3]. A Paris, Réveillon puis ses successeurs travaillaient de même. Un exemple: le polygraphe Morellet entre en possession en 1788 d'un petit prieuré, à Thimbert près de Chartres (F). Désireux d' "embellir (son) nouvel établissement", il déclare: "j'employai un colleur de Réveillon, qui y travailla six semaines"[4]. Un semblable colleur a pu travailler à Mézières et décorer la chambre qu'il y occupa quelques semaines durant. Pour ce faire, il avait sans doute à sa disposition des soldes de rouleaux inutilisés sur des chantiers plus anciens et du papier d'apprêt destiné à des pièces plus nobles.

Le progrès du recensement dans le domaine des papiers peints, en particulier celui qui vient d'être mis sur pied dans le canton de Vaud[5], permettra sans doute des découvertes corroborant ou infirmant cette hypothèse: quoi qu'il en soit, la conservation d'un tel ensemble, sa restauration et la restitution de son mobilier sont une priorité vu sa rareté, plus peut-être que celle des pièces d'apparat.

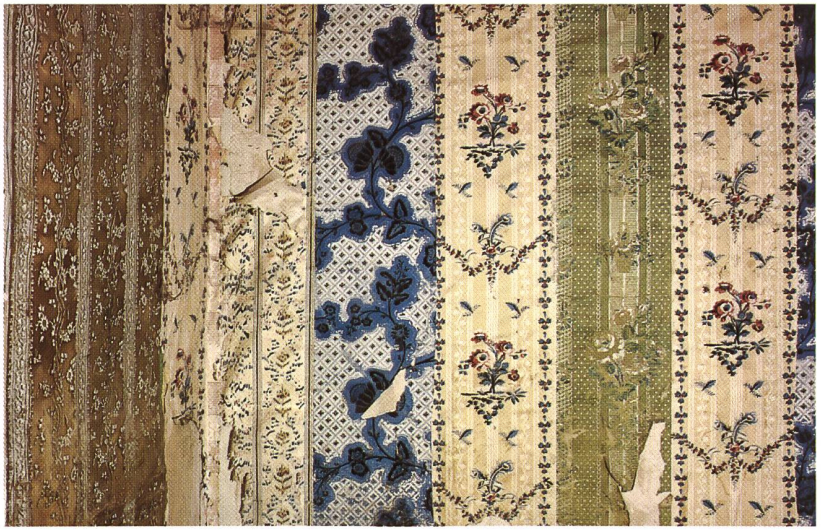

Fig. 45 Chambre de domestiques, détail des papiers peints des années 1770.

1 Cf. Anne-Catherine PAGE LOUP, Trésors de papiers peints au château de Mézières, dans: Revue suisse d'Art et d'Archéologie, 47 (1990), 341-360 et les remarquables relevés que M. Patrice Bulliard a obligeamment mis à ma disposition.

2 Communication de M. Michel Hauser, conservateur, Office du patrimoine historique de la République & Canton du Jura.

3 Archives conservées au Musée du papier peint de Rixheim. Voir Bernard JACQUÉ, Les papiers peints en arabesques de la fin du XVIIIe siècle, Paris 1995.

4 Mémoires de l'abbé Morellet de l'Académie française sur le XVIIIe siècle et sur la Révolution, Paris 1821, réimp. 1988, 272.

5 Cf. les actes du colloque d'Allaman (VD), novembre 1994, sous presse.

Zusammenfassung

Im Schloss Mézières sind die Wände einer winzigen Dienstbotenkammer (von 3,2 x 1,8 m Grundfläche) in der Galerie zwischen Hauptbau und Nebenhaus mit Streifen von fünf verschiedenen Tapeten aus den 1770er Jahren ausgeschlagen. Da die nächstjüngeren Tapeten im Haus aus den späten 1780er Jahren stammen, ist es denkbar, dass der um 1789 im Haus werkende Tapezierer die Kammer ebenfalls geschmückt hat. In dieser Zeit wurde das Anbringen von Tapeten bereits professionellen Dekorateuren übertragen, die sich bei grösseren Aufträgen mehrere Wochen auf ihrem Werkplatz aufhielten und über nichtbenutzte Tapetenrollen früherer Aufträge verfügten.